

tive politique de la démocratie avancée. Il y aura des trahisons, des désillusions, mais aussi tout un apprentissage politique pour l'ensemble de la classe cheminant plus ou moins sourdement, toute une prise de conscience progressive dont le résultat global ne pourra être qu'une désaffectation croissante par rapport aux directions en place. Notre responsabilité est ici engagée.

Politisation des éléments les plus avancés, combativité non seulement « intacte » comme on a coutume de le dire, mais perpétuellement nourrie par l'offensive bourgeoise, voilà des éléments

qui sont extrêmement favorables à notre intervention.

La conjoncture est extrêmement favorable pour nous. Elle ne le sera pas toujours. Il n'est pas dit que dans les années qui viennent, des conditions particulièrement dures de répression, par exemple, ne nous limitent pas considérablement dans notre travail d'implantation : il faut choisir l'occasion par les cheveux, et véritablement faire tout ce qui est en notre pouvoir pour profiter de la chance qui nous est offerte. Mais par où commencer ? Ou plutôt, aujourd'hui, par où continuer ?

## L'ETAT ACTUEL DES CHOSES : DES POTENTIALITES A ORGANISER

L'ampleur du travail que nous avons entrepris en un an dans ces conditions favorables dépasse nos capacités actuelles à l'organiser, à le réfléchir autant qu'il le faudrait. C'est maintenant la grosse majorité des cellules qui interviennent sur les entreprises. Le nombre des militants ouvriers de la Ligue a cru dans de telles proportions que nous sommes le groupe d'extrême gauche le plus implanté, quoi qu'en disent nos concurrents et nos détracteurs, qui ignorent souvent les réalités d'une implantation surtout provinciale, et géographiquement très étendue. Les résultats des campagnes d'organisation, de l'apparition de la Ligue sur le plan national, ne se mesurent pas seulement au nombre des adhésions : il est difficile de mesurer le halo de sympathie, la frange des militants qui nous suivent, s'enquière de nos prises de positions (on a donné à plusieurs reprises l'image de l'iceberg dont la partie visible ne constitue qu'une petite fraction de la masse totale). Cela est d'autant plus difficile à mesurer que cette influence s'exerce surtout dans les petites villes de province, là en particulier où il existe une tradition ouvrière sans que le P.C. y soit autant implanté qu'à Paris.

Nous formons un pôle d'attraction pour un certain nombre de militants ouvriers en rupture de réformisme ; nos idées, nos prises de positions politiques sont souvent beaucoup plus capables de mordre sur cette frange politisée et critique que les théories défendues par n'importe quel groupe d'extrême gauche. Si le courant trotskyste attire naturellement ceux d'entre ces militants qui ont compris que l'organisation était nécessaire pour faire la révolution et qui ont saisi la nature du stalinisme, nous devons attirer facilement le gros de ces militants qui comprennent facilement ce que les positions de L.O. et des lambertistes ont de sectaire en ce qui concerne les luttes internationales (et les autres aussi, d'ailleurs).

Nous sommes en position favorable : encore faut-il que ces militants ouvriers reconnaissent dans l'apparition de l'organisation aux portes de l'entreprise, dans les quartiers, dans les manifestations ouvrières, etc., la concrétisation dans son journal de ces idées qu'ils sont prêts à partager : c'est malheureusement loin d'être toujours le cas. C'est sur ce point que nos censeurs font porter leurs attaques, qu'il s'agisse de L.O., des lambertistes et du P.S.U., en faisant grande fête de nos difficultés. C'est sur ce point qu'il faut faire porter l'effort, en mesurant bien la dimension réelle des problèmes.

Il faut dire d'abord qu'il n'y a rien de catastrophique. Seuls les amateurs d'absolu peuvent exiger qu'en un an une organisation révolutionnaire étudiante se transforme en organisation ouvrière implantée. Et nos censeurs ne sont si hargneux que parce que nous avons, en un an, atteint, et dans bien des cas, dépassé, le niveau qu'ils ont mis une décennie à atteindre eux-mêmes. Ceci dit, il est évident que si, d'une part, nous parvenons, en fonction de la justesse de nos positions, et du bien fondé de nos analyses, à nous attirer les sympathies d'un certain nombre de militants ouvriers, et que si, d'autre part, nous n'avons pas toujours les capacités de les regrouper, de les organiser comme il serait souhaitable, cette disproportion entre nos capacités politiques générales et nos capacités organisationnelles doit bien avoir des raisons.

Ces raisons ont souvent été explicitées quant au fond : il s'agit de la difficulté d'une organisation sociologiquement encore petite bourgeoise, bien que politiquement authentiquement révolutionnaire, à se plier à la discipline d'un travail d'implantation dans la classe ouvrière. Il ne s'agit pas là d'une explication ni d'une excuse. Pour nous, le propre d'une organisation révolutionnaire est d'être consciente de son évolution et de pouvoir l'orienter. Parler de notre nature petite bourgeoise pour expliquer nos déboires, c'est décrire les difficultés en termes sociologiques, ce n'est pas les aborder d'une manière politique ; or nous n'avons pas l'in-

tention de baptiser nos difficultés : nous avons l'intention de les résoudre. Mais, concrètement parlant, quelles sont ces difficultés ?

### 1) Difficultés d'élaboration

C'est la question du Programme qui est ainsi posée. Nous n'avons pas de programme. Or, c'est justement ce que veulent les militants ouvriers, qui voudraient voir clairement préciser notre conception du socialisme et des moyens d'y parvenir.

Qu'est-ce que la grève générale ? Quels rôles jouent les syndicats dans la prise du pouvoir ? Et avant, que faire ? Comment préparer la révolution dans les luttes ?

Dépositaires historiques du programme de transition, spécialistes accrédités, en quelque sorte, du contrôle ouvrier, nous devrions avoir des réponses à toutes ces questions concrètes, des réponses qui ne soient pas seulement générales, mais concrètes et précises.

Or, nous n'avons pas ces réponses. Pourquoi ? Parce que nous n'avons pas une expérience suffisante de la classe ouvrière et de ses luttes pour avoir la prétention de lui proposer un programme.

Un tel programme ne doit pas être le seul fait de quelques théoriciens habiles à trancher les difficultés d'un trait de plume, mais doit être nourri de toutes les expériences concrètes de la classe ouvrière à un moment donné.

C'est seulement l'implantation ouvrière de l'organisation qui pourra permettre de recueillir les éléments de ce programme, et de le synthétiser dans une perspective politique unique. Des camarades soutiennent qu'ici nous nous mordons nécessairement la queue, en disant à la fois qu'il n'y a pas d'implantation sans programme, ni de programme sans implantation. Cette description apparemment sans faille au niveau de la logique formelle, présente le gros inconvénient d'être absolument fautive. L'organisation, telle qu'elle est aujourd'hui, s'est construite dans cette contradiction, et se construira encore dans cette contradiction.

Qu'est-ce à dire ? Cela veut dire que pendant tout un temps encore nous n'allons pas recruter des militants ouvriers sur des perspectives concrètes d'action, mais sur une adhésion générale à nos perspectives politiques ; nous ne pourrions recruter que des intellectuels ouvriers, ou des ouvriers qui devront devenir, eux aussi, pour un temps, des intellectuels révolutionnaires, et participer à part entière à la construction du programme, de la ligne politique. A personne, rien ne sera donné tout cuit.

C'est donc un effort essentiel, formidable, que nous allons demander pendant une période à nos militants ouvriers ; ils ne devront pas seulement appliquer la ligne comme au P.C. ou dans une organisation sectaire (lambertistes, par exemple), mais contribuer à la créer, par des études sur la branche dans laquelle ils travaillent, par des analyses approfondies des luttes et des modalités de contrôle ouvrier, etc., même par la proposition de campagnes d'organisation. Il est clair que la transformation de la Ligue en organisation ouvrière révolutionnaire incombe pour une grande part aux ouvriers de la Ligue. Non qu'ils doivent faire la morale aux étudiants (comme à L.O.), mais parce que l'élaboration du Programme reposera de toute manière, sur leurs expériences.

Il est clair que notre recrutement, dans ce cas, continuera à être quantitativement faible, mais il devra être, c'est surtout cela qui importe, extraordinaire quant à la qualité politique.

Nous avons déjà quelques moyens. Nous avons les moyens, au niveau de quelques branches d'industrie, de mettre en place des éléments de ce programme, d'élaborer quelque chose qui soit bien plus qu'une critique abstraite de la position du P.C.

Le travail concret de la définition d'une stratégie des luttes dans tous les différents secteurs de la vie industrielle, l'unification de ces perspectives sur le plan national, l'échange des expériences, voilà les moyens concrets d'élaborer un programme.